
3 1761 08266212 3

A. HENNEQUIN ET A. SILVESTRE

ALINE

PIÈCE EN UN ACTE, EN VERS



PRIX : 1 FR. 50

PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29

M D CCC LXXIII

ALINE

PIÈCE EN UN ACTE, EN VERS,

Représentée pour la première fois, le 22 septembre 1873,
sur le théâtre du Vaudeville.

A. HENNEQUIN ET A. SILVESTRE

ALINE

PIÈCE EN UN ACTE, EN VERS



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29

M DCCC LXXIII

PERSONNAGES.

OCTAVE, officier . . . . MM. Abel.

VINCENT, commissaire civil près les armées. . . . . Train.

ALINE, femme de Vincent. . . . . . MMes Barthet.

MARTHE, nourrice d'Aline. . . . . . Alexis.

La scène se passe à Thionville, dans la seconde moitié de septembre 1792.



ALINE

Le théâtre représente une des chambres du rez-de-chaussée de la maison occupée par Vincent. — A gauche, au fond, une large fenêtre laissant apercevoir, dans le lointain, les remparts de Thionville. — Portes à droite, à gauche et au fond. — Sur le devant, à droite, une table, chaises, etc. — A gauche, causeuse et guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARTHE, ALINE, puis VINCENT.

Au lever du rideau, Aline est debout, à gauche et regarde par la fenêtre.

ALINE, à Marthe qui entre par la porte du fond.

Rien, Marthe, n'est-ce pas?

MARTHE.

Rien, madame.

ALINE.

Et voilà
Cinq grands jours que j'attends... Cinq jours depuis qu'elle a
Pu me faire savoir, qu'ici près transportée,
La fièvre la tenait dans ce bourg arrêtée,
Sur le seuil de la France et si loin de mes bras!

MARTHE.

Hélas!

ALINE.

Tu dis?

MARTHE.

Moi, rien...

ALINE.

Ah! tu me répondras!
Car je lis dans tes yeux et tu sais quelque chose
Que tu veux me cacher... Ah! parle, Marthe!.. On ose
Tout dire à ceux que tout accable...

MARTHE.

Non vraiment,
Je ne sais rien, madame...

ALINE.

A-t-elle, seulement,

Pour veiller son chevet, un serviteur fidèle?
Celui que j'envoyai l'autre jour auprès d'elle,
Il n'est pas revenu, n'est-ce pas, Marthe?

MARTHE.

Non.

ALINE.

Ah! la peine est trop dure et la douleur sans nom
De savoir, aux dangers d'un mal cruel livrée,
Sa mère près de soi, mais de soi séparée,
Mourante... et, qui le sait? peut-être...!

MARTHE, *à part.*

Pauvre enfant!
Contre son désespoir mon cœur seul la défend.
Haut.
Espérez, chère dame; Aline, ma mignonne,
Mon ange.., réponds-moi. Sèche tes yeux et donne,
A la vieille sur qui l'âge a posé son sceau,
Tes deux petites mains, comme dans ton berceau!
Elles n'ont pas grandi, Dieu ne les ayant faites
Que pour porter les fleurs odorantes des fêtes.

ALINE.

Ah! Marthe, qui l'eût dit, quand le front rougissant,
Toute blanche et la main dans la main de Vincent,
De l'autel radieux avec lui descendue
Et, par ce saint amour, à moi-même rendue,

Je lisais l'avenir calme dans le devoir ?
Mon pauvre père seul avait paru prévoir
Et n'avait consenti que vaincu par mes larmes.
— Mais j'avais dissipé ses premières alarmes :
Un mari sans naissance ! — Il aura nos aïeux.
Un mari sans argent ! — Je l'en aimerai mieux ;
Et mes baisers soudain couvrant son front austère,
Ma bouche savait bien le forcer à se taire,
Car il n'eût pas voulu me faire une douleur ;
Il ne connaissait pas mon Vincent !

MARTHE, à part.

Par malheur !
Il le connaissait trop !

ALINE.

Qui l'eût dit, je t'en prie,
Qu'un an plus tard !..; un an !... proscrit de sa patrie,
Mon père serait mort, fugitif, émigré,
Comme on dit, et, du mal du pays, déchiré,
Sans secours, sans amis !... que la guerre civile,
Dans un cercle de fer enfermant Thionville,
Prendrait aussi nos cœurs entre ses doigts d'airain.
Et Vincent, serviteur du peuple souverain,
Commissaire civil auprès de ses armées !
Entre tous les Français des guerres allumées...
C'était beaucoup déjà, — pourtant ce n'était rien.
Mais n'avoir que sa mère, être le seul soutien
Du dernier être cher, savoir qu'il vous réclame

Qu'il souffre et qu'il est là, qu'il rend peut-être l'âme,
Qu'il cherche votre front tremblant pour le bénir...
Ah! Marthe, vois-tu bien, je n'y puis plus tenir.
Je vais trouver Vincent, car il faut que je parte...
Il ne peut refuser, n'est-ce pas, bonne Marthe!
J'irai par les remparts, sous l'ombre des affûts,
Sans qu'on me voie... Eh bien!

MARTHE.

Je crains fort un refus.

ALINE.

Mais je vais le prier, et tu sais comme il m'aime!

MARTHE.

A part. Haut.
C'est vrai... la pauvre femme! A cet amour lui-même,
Aline, chère enfant, il doit de n'y pouvoir
Consentir, et d'ailleurs c'est pour lui le devoir.
Mais voyons..., son parent peut vous servir.

ALINE.

Octave?

MARTHE.

Certes. C'est un ami pour vous, doux et très-grave
Bien que jeune, et qui peut vous aider en cela.

ALINE.

Je te dis que Vincent voudra bien!... le voilà.

VINCENT, à Marthe.

Laissez-nous.

MARTHE.

A part.

J'obéis, Monsieur... Soyons câline.
S'il me chassait, qui donc consolerait Aline?

SCÈNE II.

ALINE, VINCENT.

ALINE, à part.

Il a l'air tout joyeux. — Vincent!

VINCENT.

Tout va fort bien.
Dumouriez a repris Longwy, dernier soutien
De la rébellion aujourd'hui moins altière;
Bussot aura bientôt reconquis la frontière;
Le gros des émigrés, sombre et furtif troupeau,
Fuit devant nous, cherchant dans l'ombre son drapeau,
Les pieds lourds et saignants, cohorte famélique.
Tout va bien pour la France et la chose publique,
Mal pour nos ennemis.

ALINE.

Nos ennemis!

VINCENT.

Je sais:
Vous avez dans leurs rangs des amis. C'est assez
Les plaindre. Car il est temps qu'il vous en souvienne :
De fortune aujourd'hui vous n'avez que la mienne.

ALINE.

Je le sais, cher Vincent, fière de partager,
Avec vous, quel qu'il soit, l'honneur ou le danger.

VINCENT.

Vous pleuriez cependant, Aline; or, il me blesse
De sentir près de moi cette indigne faiblesse,
Quand mon parti triomphe. Est-ce ma faute, à moi,
Si vos parents qu'affole un ridicule émoi
Ont quitté leur pays pour en chercher un autre,
Consommant d'un seul coup leur ruine... et la nôtre?
— Abandonnant la France, ils ne sont plus Français.

ALINE.

Vincent!

VINCENT.

Ils apprendront par nos récents succès

Qu'il en coûte à trahir la patrie abîmée.

ALINE.

Ah ! par pitié !

VINCENT.

Parbleu, s'ils vous avaient aimée,
Ils seraient restés là, gardant le bien sacré
Qu'attendaient nos enfants. — Si vous avez pleuré
Sur notre bonheur mort, fort bien, — mais sur leur peine,
Non pas ! — Car je vous veux une âme plus hautaine.
Il est dur, je le sais, de vivre pauvrement ;
Mais...

ALINE.

Me suis-je donc plainte ?... Ah ! vous raillez vraiment
A croire que cela m'atteint, Vincent ! — C'est une
Chose affreuse ! ai-je donc poursuivi la fortune
En m'unissant à vous, malgré mon père mort,
Malgré tous...

VINCENT.

Il est vrai ; peut-être eûtes-vous tort.

ALINE.

Pourquoi dis-tu cela, puisque je suis heureuse ?
La chose, je le sais, était aventureuse
De heurter mon amour à l'orgueil paternel ;
Mais, vois-tu, mon amour se sentait éternel.

Que puis-je regretter, t'ayant donné ma vie?
La seule part de nous qui ne nous soit ravie !
Ne doute plus, Vincent. Rien ne saurait ternir
Un bonheur sur lequel veille un tel souvenir.
Les jours passés sont là, sentinelles actives,
Nous gardant le trésor des heures fugitives.

VINCENT.

Vous pleuriez, cependant...

ALINE.

Pardonnez-moi, Vincent.
N'avez-vous eu jamais quelque être cher absent,
Malade et loin de vous? C'est une chose amère.

VINCENT.

Vous voulez, n'est-ce pas, parler de votre mère?

ALINE.

Oui, de ma mère. Elle est mourante et près d'ici.

VINCENT.

Je le sais.

ALINE.

Ne pouvant supporter le souci
De son mal, mon angoisse était bien légitime,
N'est-ce pas, et je puis t'avouer tout mon crime?

Près d'elle j'envoyai, mais nul n'est revenu.

VINCENT, à part.

Je le sais bien, parbleu.

ALINE.

Mon chagrin t'est connu
Maintenant, et je puis te dire ma prière :
Laisse-moi partir.

VINCENT.

Vous!

ALINE.

Jusques à la frontière.
Un mot signé de vous écarte tout danger,
Et Marthe me suivra prête à me protéger.

VINCENT.

Vraiment je vous admire et ce dessin m'agrée.
Du camp des émigrés je vous ouvre l'entrée,
Et, par vous, communique avec nos ennemis!
— Il ne vous suffit plus de m'avoir compromis
Par votre nom, qu'on tient pour suspect dans l'armée...
Il vous faut d'un soupçon ternir ma renommée!
— Nous n'avons que cela pour vivre, cependant;
Vous me permettrez donc, — pour vous, — d'être prudent,

ALINE.

Hélas! et qui sachant que je pars éperdue
Pourrait vous reprocher...

VINCENT.

La cause est entendue ;
Je refuse et vos pleurs sont ici superflus.

ALINE.

Ah! Vincent, par pitié!

VINCENT.

C'est bon, n'en parlons plus.

SCÈNE III.

ALINE, OCTAVE, VINCENT

ALINE, à part.

Octave! s'il pouvait!. .

OCTAVE, à part.

Pauvre femme, elle pleure!

VINCENT.

Lieutenant.

OCTAVE.

Des décrets nous arrivent sur l'heure
De Paris; lisez-les, on les dit importants.

VINCENT, lisant à part.

Au poste qui m'était promis depuis longtemps,
On en appelle un autre, et c'est Balu qu'on nomme!
Ah! c'est vrai! Moi je suis gendre d'un gentilhomme;
Le gendre d'un marquis, c'est suspect, n'est-ce pas?
Toujours ce sot hymen se dressant sur mes pas...
Entre le but et moi toujours cette ennemie!
Il jette la lettre en la froissant.
Ah! malédiction!...
Sursaut d'Aline et d'Octave.
Rien, c'est une infamie
Qu'on me fait là!
Continuant à lire.
Lisons jusques au bout ce pli.
Par la Convention le divorce établi!
Bravo! Cette mesure est vraiment digne d'elle.
— Mais, à quoi bon pour moi... cette femme est fidèle!
— Le divorce pourtant... C'est cela, j'ai bien lu.
Mais je voudrais savoir qui fit nommer Balu...
Au quartier général j'en saurai la nouvelle...
A Octave.
Me suivez-vous?

OCTAVE.

Moi? non. Mon service m'appelle
Aux avant-postes.

VINCENT.

Soit.

Il sort par la porte de droite.

OCTAVE, se dirigeant vers la porte du fond et saluant Aline.

Madame, adieu.

ALINE, le retenant.

Restez.

SCÈNE IV.

ALINE, OCTAVE.

ALINE.

Pardonnez-moi, je sais tous vos instants comptés.
Les avant-postes sont tout près de la frontière?

OCTAVE.

Tout près.

ALINE.

Vous y passez cette nuit tout entière?

OCTAVE.

La moitié de la nuit, la première moitié.

ALINE.

Octave, écoutez-moi; de moi prenez pitié!
Ma mère est en péril et je suis presque folle...
Sans m'apporter un mot d'espoir le temps s'envole...
Dites... Quelqu'un de sûr pourrait-il traverser
Les lignes, cette nuit, et deux fois les passer
Pour m'apporter ici des nouvelles?... La chose
Est rude, je le sais... mais enfin, je suppose
Quelque jeune soldat adroit, intelligent,
Qu'on récompenserait!... Moi, je n'ai plus d'argent;
— Vincent n'a que sa place et ma dot est perdue...
Tirant une bague de son doigt :
Pourtant à lui payer la récompense due
Ce bijou suffirait... la pierre en est de prix.
— C'est le seul que la pauvreté ne m'ait pas pris.
Jeune fille, c'était ma bague bien-aimée,
Et ma jeunesse y luit tout entière enfermée,
Comme en un pleur d'avril la gaîté du printemps.
Prenez-la...

OCTAVE.

Non, merci.

ALINE.

Je le veux, et j'attends.

Il portera bonheur au message fidèle.

OCTAVE, la prenant vivement.

A part. Haut. A part.
Soit. J'irai moi!... Merci. Car un souvenir d'elle
Vaut bien ma vie...

ALINE.

Ainsi, vous avez dans vos rangs
L'homme qu'il faut?

OCTAVE.

Je l'ai.

ALINE.

Mais les périls sont grands?

OCTAVE.

Oui!

ALINE.

Le pauvre garçon!... Octave, que je l'aime!
— De lui vous répondez?

OCTAVE.

Autant que de moi-même!

ALINE.

Vous êtes bon! Il faut concerter entre nous :

Vincent doit ignorer. — Tout à l'heure, à genoux,
Je le priais. Il est au devoir inflexible;
Il a raison! — Voyons, quand sera-t-il possible
Qu'il revienne?

OCTAVE.

A minuit.

ALINE.

Qu'il frappe doucement
Au volet entr'ouvert de cet appartement,
Par exemple, trois coups du bout de son épée.
Aux soins de la maison, souvent tard occupée,
Marthe ici l'attendra. Je vais la prévenir,
Et prier pour celui qui part, et le bénir.

Elle sort par la gauche.

SCÈNE V.

OCTAVE, MARTHE, puis VINCENT.

OCTAVE.

Oui, bénis-moi, la mort va me toucher peut-être.
Que ta pieuse main, comme celle du prêtre,
M'absolve et, sur mes yeux fermant le dernier jour,

Me pardonne mon long et patient amour.
J'emporte mon secret dans l'ombre où tu m'envoies.
Nul ici-bas n'a su les douleurs et les joies
Que me fit ton sourire, ange au front embaumé,
Et je meurs assez vieux, t'ayant beaucoup aimé!
Ta prière peut seule, ô noble et sainte femme,
Donner pour le départ des ailes à mon âme;
A cet amour si pur ton chaste doigt peut seul,
Dans un lis assez blanc, tisser son blanc linceul.

MARTHE, entrant par la gauche.

Dieu vous garde, monsieur! De ma chère maîtresse
Vous avez, d'un seul mot, consolé la détresse.
C'est elle qui m'envoie ici pour convenir
Du signal avec vous. Je dois vous prévenir
Cependant que la chose est hardie entre toutes.
Depuis trois jours, le maître a fait cerner les routes:
On fusille quiconque approche l'étranger,
Et vraiment j'ai grand peur pour votre messager!

OCTAVE.

Qu'importe!

MARTHE.

S'il allait pourtant... pauvre jeune homme!
Être surpris!... Monsieur, vous ne savez pas comme
Le maître est inflexible et frappe sans merci.
Il hait sa belle-mère et s'il savait ceci...

OCTAVE.

Je ne crains rien...

MARTHE.

Eh quoi! c'est vous qui...

OCTAVE.

Sur mon âme,

Tais-toi!

MARTHE.

C'est vous, Monsieur, qui risquez pour madame
Votre honneur et vos jours!...

OCTAVE.

Qu'elle n'en sache rien
Surtout! C'est mon secret, garde-le!

VINCENT, entr'ouvrant la tapisserie qui couvre la porte à droite et écoutant depuis un instant sans être vu.

A part.
C'est fort bien!

MARTHE.

A quelle heure ce soir?

OCTAVE.

Minuit sonnant.

MARTHE.

Le maître
Dormant alors, je puis laisser cette fenêtre
Entr'ouverte... Trois coups, n'est-ce pas ?

OCTAVE.

C'est cela.
Trois coups frappés tout bas.

MARTHE.

C'est bien, je serai là.

VINCENT, à part.

Nous verrons bien.

Il disparaît.

OCTAVE.

Adieu ; car il faut que je parte.

MARTHE.

Ah! Monsieur, revenez!

OCTAVE.

Écoute, bonne Marthe :
S'il m'arrivait malheur, — car il faut tout prévoir, —
Jure-moi de rester ici — c'est le devoir.
N'abandonne jamais Aline, — mais, fidèle,
Remplace ici l'ami qui meurt pour l'amour d'elle.

Ne lui parle jamais de moi — tu le promets ?
Merci, Marthe — et, surtout, ne la quitte jamais.
Le secret, n'est-ce pas ?

MARTHE.

Monsieur, de la prudence !
Ils sortent.

SCÈNE VI.

VINCENT, puis MARTHE.

VINCENT.

Je veillerai sur toi, mieux que la Providence.
Pauvre sot qui t'en viens te prendre à mon filet.
Oui, tu nous reviendras ; car la chose me plaît,
Et, pour mieux assurer mon espérance en elle,
Moi-même, s'il le faut, je ferai sentinelle.
J'aurais cherché longtemps sans rencontrer cela...
Demain je serai libre et le vrai but est là.
Tant pis si mon honneur souffre de l'aventure,
Rien ici-bas pour rien — c'est la loi de nature.
Des ordres à l'instant.
Il écrit et remet le pli à un homme qu'il a sonné et qui sort par la droite.
Tout le long des remparts
On aura l'œil sur toi — mon bel amoureux. Pars !
— De Marthe maintenant débarrassons-nous vite.
Je pourrais la chasser — non ! — l'homme sage évite

Les moyens violents — l'éloigner vaudra mieux...
J'ai trouvé... Donc demain je n'aurai plus d'aïeux,
Et, pour reconquérir la fortune rêvée,
J'aurai, comme Balu, ma roture éprouvée,
Car c'est bien pour cela qu'on me l'a préféré!
Il n'a pas, comme moi, de beau-père émigré.
— Nul doute que, plaignant mon malheur sans mystère,
On n'ait de grands égards pour un veuf volontaire,
Et, me voyant briser fermement cet hymen,
Qu'on récompense, en moi, la vertu d'un Romain.
L'esprit public, en moi, reprenant confiance,
Tout le mal que m'a fait cette sotte alliance
Est bientôt réparé...

MARTHE, *entrant sans le voir par le fond.*

Quel dévoûment! Voilà
L'époux qu'il eût fallu...
Apercevant Vincent.
Monsieur, vous êtes là?

VINCENT, *gaîment.*

J'attends madame ici.

MARTHE.

Monsieur, votre servante.
Je vais la prévenir.
A part.
Son air doux m'épouvante.
Elle sort par la gauche.

SCÈNE VII.

VINCENT, puis ALINE.

VINCENT, *à part.*

Toi, tu seras bientôt loin d'ici.

ALINE.

Cher Vincent,
Vous désirez me voir ?

VINCENT.

Si votre cœur consent
A me pardonner.

ALINE.

Quoi ?

VINCENT.

Mon refus.

ALINE.

Mais je t'aime,
Et ne puis t'en vouloir.

VINCENT.

Ma peine était extrême
De partir sans savoir si vous m'aviez absous.

ALINE.

Partir?... Vincent... Partir!

VINCENT.

Voyons, rassurez-vous :
L'ordre de surveiller le chemin de Maline
Me force à vous quitter pour quelques jours, Aline.

ALINE.

Et vous partez bientôt?

VINCENT.

A l'instant.

ALINE.

Le danger
Que vous allez courir, je veux le partager.
Emmène-moi, Vincent!

VINCENT.

N'imposez pas, ma chère,
A ma bouche un nouveau refus. On s'exagère

Le péril. Vous n'avez rien à craindre pour moi.
Je reviendrai bientôt... Calmez donc cet émoi,
Car à votre dessein l'aventure se prête.

ALINE.

Quel dessein?

VINCENT, *avec enjouement.*

Là, voyons! mais serez-vous discrète?

ALINE.

Vincent!

VINCENT.

Que diriez-vous si l'on vous ramenait
Votre mère?

ALINE.

Grands dieux!

VINCENT.

Votre cœur s'étonnait
De ma rigueur. Pourtant, quand la chose est possible,
Jugez-en, je ne suis plus pour vous inflexible.

ALINE.

Revoir ma mère!

VINCENT.

Eh bien! ne le voulez-vous pas?

ALINE, *se jetant dans ses bras.*

Ah ! que vous êtes bon !

VINCENT.

Chère Aline, plus bas.
— Je puis mettre pour vous à profit ma sortie :
Sous ma protection, Marthe, avec moi partie,
A la porte de l'Est me quitte et je l'attends...
Pour gagner la frontière il faut quelques instants;
Sitôt qu'elle revient, j'éloigne mon escorte,
Et fais, devant ses pas, rouvrir la même porte.
— Si votre mère peut supporter le trajet,
Vous le voyez, le mien vaut bien votre projet.

ALINE.

Ah ! que je suis heureuse, et que je suis coupable !
Pardonnez-moi, Vincent ! tant de bonté m'accable...
Je vous croyais méchant et je vous accusais,
Tout en vous défendant... Et puis je me disais :
C'est cette politique affreuse qui le change,
Mais il me reviendra... N'est-ce pas, c'est étrange ?
Oh ! merci !

VINCENT.

Pas encor, car rien n'est encor fait.

ALINE.

Hâtons-nous et reviens... Préviens Marthe...

VINCENT.

En effet. —
Mais non!... Donnez-lui donc cet ordre-là vous-même.
— Adieu, vilaine ingrate.

ALINE, l'embrassant avec transport.

O mon Vincent, je t'aime!

VINCENT, à part.

Marthe sera bientôt sous les verroux.

Il sort par la droite.

SCÈNE VIII.

ALINE, puis MARTHE une lampe à la main qu'elle pose sur le guéridon.

ALINE.

Mon Dieu,
Soyez béni! sur nous vous veillez en tout lieu,
Et toujours la douleur est par vous exaucée.
Protégez mon mari, pour sa sainte pensée :

Appelant Marthe.

Marthe! Marthe! viens donc, tu ne sais pas... tu pars!

Vincent t'emmène... Ayant traversé les remparts,
Tu cours bien vite au bourg où ma mère est restée,
Et vous revenez deux! La chose est arrêtée
Qu'on vous laisse rentrer... Mais, prends bien garde au moins!
La pauvre femme est vieille... il lui faut tant de soins!
Ah! je suis folle, tiens...

MARTHE.

O ma chère maîtresse,
Je la rendrai bientôt sauve à votre tendresse;
Mais cette nuit qui donc?...

ALINE.

Octave, n'est-ce pas?
Mais je l'attendrai, moi, — je connais bien son pas —
Et puis, il doit frapper trois coups à la fenêtre?

MARTHE.

Oui, c'est cela, trois coups.

ALINE, la pressant.

Pars, et bénis ton maître.

MARTHE, sortant.

Que faut-il en penser?

SCÈNE IX.

ALINE, puis OCTAVE.

ALINE.

Ah! mon pauvre Vincent!
On me plaignait. Parfois, d'un œil compatissant
Octave me suivait, quand tu semblais sévère.
O mon brave mari, combien je la révère,
Ta rigueur que parfois je ne comprenais pas!
— Ton rude cœur est doux et bon jusqu'au trépas.
Qui donc aurait tenté pour moi ce que tu tentes?

On entend trois coups au volet.

Qu'ai-je entendu?... Souvent c'est l'effet des attentes.
On croit entendre...

Trois coups répétés.

Non. J'ai compté les trois coups.
J'ai peur... il faut pourtant ouvrir... Ami, c'est vous?

OCTAVE, entrant par la fenêtre.

Vous ici!...

ALINE.

Vite, entrez... ma mère?

OCTAVE.

Elle est sauvée.

ALINE.

O bonheur ! ô merci !... Nulle peine arrivée
Au pauvre messager ?...

OCTAVE.

Nulle peine ; vraiment,
Aline, votre bague était un talisman
Et son ange gardien n'eût pas fait davantage.

ALINE.

Et ma mère pourra supporter le voyage ?

OCTAVE.

Que dites-vous ?

ALINE.

Je dis, ami, que je l'attends,
Que, dans la fièvre ici, je compte les instants,
Que Marthe me l'amène, et que Vincent lui-même
L'accompagne.

OCTAVE.

Vincent ?

ALINE.

Jugez donc si je l'aime,

A présent, mon Vincent!... Vous l'avez cru méchant!
Ah! si vous aviez vu quel air doux et touchant!
Il souriait, disant : Veux-tu revoir ta mère?
C'est bien bon, n'est-ce pas?

OCTAVE, à part.

Incertitude amère!
Je ne crois pas.
A Aline.
Vincent, dites-vous est absent?

ALINE.

Il vient de me quitter, mon cher et doux Vincent;
Dieu le protégera!... Mais c'est de la folie...
Le cœur est égoïste et voilà que j'oublie
De vous dire merci, merci pour tant de bien!
Pour vous payer ma dette, hélas!... je ne puis rien.
Elle lui tend la main.

OCTAVE, mettant un genou en terre et lui baisant la main.

Le bonheur me suffit, qu'ici je vous apporte.

SCÈNE X.

VINCENT, ALINE, OCTAVE.

VINCENT, *se tournant vers la porte et parlant à la cantonade.*

Vous avez vu, Messieurs?... Gardez bien cette porte.

Faisant un pas vers la fenêtre qui est restée ouverte, et parlant à des gens du dehors.

Vous, si quelqu'un veut fuir... feu!

Il referme la fenêtre.

ALINE.

Ciel!

OCTAVE.

Quoi donc!

VINCENT.

Mais rien.

A Octave, en montrant sous le revers de son habit la crosse d'un pistolet.

— Monsieur, j'aurais le droit de vous tuer comme un chien.
En d'autres temps j'aurais fait moi-même justice,
Mais au devoir encor je fais ce sacrifice.
On se doit au pays à l'heure du danger,
Et je laisse à la loi le soin de me venger.

ALINE.

La loi?

OCTAVE.

Voudrait-il donc ?

VINCENT.

Oui, la loi qui délie
La chaîne des époux par l'un d'eux avilie,
Et, brisant à jamais un lien trop étroit,
Met aux mains du mari l'inexorable droit
De chasser de son toit — à moins qu'il ne la tue, —
La femme qui le souille et qui s'y prostitue.

ALINE.

Vous êtes fou !

OCTAVE, à part.

Mon Dieu !

VINCENT.

Pas tant qu'on le voudrait :
Trève de comédie... écoutez votre arrêt.
Le fait est avéré.

ALINE.

Vincent, mais je te jure...

OCTAVE, à part.

J'ai compris.

VINCENT.

Ah! vous niez? Jamais femme parjure
N'eut pareille impudeur! — Mais la chose est ainsi,
Madame : vous croyiez votre époux loin d'ici,
Et vous aviez vous-même éloigné la servante.
Émи par un soupçon... je reviens. Épouvante!
Un homme est près de vous, par la fenêtre entré,
A minuit! — Vous voyez, le fait est avéré!

ALINE.

Écoute-moi.

VINCENT.

Non pas; à vos pères peut-être,
Il convenait qu'on vînt chez eux par la fenêtre,
Mais nous autres, bourgeois, nous pensons autrement
Que messieurs les marquis...

OCTAVE, à part.

Fatal enchaînement!
Oui, tout est contre nous. L'infâme!

ALINE.

Une apparence
Horrible.....

VINCENT.

On ne croit plus aux visions en France!

Les yeux ne trompent pas, plus d'embûche entre nous!
D'autres que moi l'ont vu, cet homme, à vos genoux!

Faisant un pas vers la porte.

Épargnez-moi, du moins, car ma colère est prompte,
D'invoquer, devant vous, les témoins de ma honte.
Ils sauront déposer quand il en sera temps.

ALINE.

Ah! pourquoi cette haine et ces mots insultants,
Vincent!... Mais tu sais bien que je suis innocente!

VINCENT.

Je ne sais rien, — j'ai vu. — Donc une loi récente
Me dispense d'un meurtre et me rend mon serment.

Faisant un nouveau pas vers la porte comme pour la leur ouvrir.

Relevez-vous, Madame, et suivez votre amant.

Aline se jette aux pieds de Vincent.

OCTAVE, se dressant.

Monsieur, je vous défends d'insulter votre femme.

VINCENT.

Ah! parbleu!

OCTAVE.

Taisez-vous! A force d'être infâme,
Vous pouviez espérer qu'on ne vous comprît pas...
Mais j'ai tout deviné, tout, vous dis-je! et, si bas
Que vous soyez tombé, j'ai suivi votre chute.

Ah! si vous m'en croyez, n'entamez pas la lutte,
Et laissez votre honneur n'y mourir qu'à demi...

A Aline.

— Relevez-vous, Madame, et suivez votre ami.

VINCENT.

Tant d'audace, Monsieur, vaut bien qu'on la châtie;
Si me pousser à bout faisait votre partie
N'y comptez pas ! — je suis ferme, dans mon dessein
Et vous ne pourrez pas me traiter d'assassin;
J'ai la loi.

OCTAVE.

J'ai l'honneur, qu'ici-bas rien ne prime.

VINCENT.

J'ai mon droit !

OCTAVE.

J'ai le droit plus saint d'une victime,
Et je le défendrai jusqu'à l'extrémité.

VINCENT.

J'ai des preuves, Monsieur.

OCTAVE.

Moi, j'ai la vérité!

VINCENT, *ironique.*

Jadis, la honte était à qui commit la faute.
Des amants d'aujourd'hui l'attitude est plus haute.

OCTAVE.

Ah ! vous mentez, Vincent, et vous le savez bien.

ALINE.

Octave !...

VINCENT, *Même jeu.*

Oh ! oui, l'objet de ce doux entretien
Est simple. Vous veniez apporter à madame
Des nouvelles qu'en vain son triste cœur réclame,
Lui parler de sa mère et des beaux jours passés.
C'est fort touchant, ma foi !

ALINE.

Mais puisque tu le sais...

VINCENT.

Et suis-je donc un sot qu'on berne et qui se fie ?
— Vous n'aimiez pas madame et risquiez votre vie !
— Allons donc ! c'est cela qui, plus clair que le jour,
Accuse votre crime et trahit votre amour.

ALINE.

Ciel !

OCTAVE.

Ah! vous m'y forcez et cherchez sur ma bouche
Cet aveu qu'enferma toujours mon cœur farouche.
Il vous plaît maintenant l'entendre de ma voix.
Eh bien, pour la première et la dernière fois,
Devant elle aujourd'hui, dans ce moment suprême,
Devant Dieu qui m'entend et devant vous, je l'aime.
Après!

VINCENT.

Donc vous l'avouez!

OCTAVE.

Oui, certe, et sans remord.
— Car l'amour que j'avoue a pu braver la mort,
Mais jamais affronter la pudeur de son âme.
Il est vaillant et pur, et pareil à la flamme
Qui, dans les cieux profonds monte éternellement,
Il est fait de respect et fait de dévoûment,
De piété sereine et de ferveur austère.
Un autre a déchiré son voile de mystère
Avant qu'il eût tenté la honte d'un aveu;
Mais mon cœur plein de lui n'en doit compte qu'à Dieu!
— Vous ne comprenez pas, votre âme étant de boue,
Qu'on puisse aimer ainsi d'un amour qui s'avoue.

VINCENT.

J'admire, poursuivez...

ALINE à Octave.

Taisez-vous!

OCTAVE.

Oh! non pas.
Il peut me tuer, qu'il frappe!

ALINE, suppliante.

Oh! de grâce, plus bas.

OCTAVE.

Mais il nous a chassés... mais il vous parle en maître:
Avant de le quitter vous devez le connaître.

VINCENT, tirant lentement la crosse du pistolet.

Ah! pas un mot de plus, ma patience est à bout.

OCTAVE.

Non votre châtiment! car je lui dirai tout.

VINCENT, dirigeant l'arme sur Octave.

Tant pis pour vous, Monsieur!

ALINE, se jetant entre eux.

Mon Dieu!

OCTAVE, *la repoussant doucement et découvrant sa poitrine.*

Qui vous arrête?
Mon âme est à la mort, la vôtre au meurtre prête.
Il fallait que notre œuvre ainsi se couronnât,
Moi par le dévoûment, vous par l'assassinat.

Vincent jette l'arme.

ALINE.

Ah! vous le calomniez!

OCTAVE.

Qu'il me le dise en face!
— Qu'il vous dise plutôt, s'il ne veut qu'on le fasse,
Comment, par vil calcul, sans amour, froidement,
Pauvre, il vint à vous riche et tenté, seulement,
Par la dot et le nom! Puis, chose inattendue,
Quand le nom fut proscrit et la dot fut perdue,
Comment il médita de briser un hymen
Qui laissait seulement votre main dans sa main.
Qu'il vous dise pourquoi (j'aurais voulu le taire),
Ne vous ayant pas morte, il vous veut adultère,
Et de son déshonneur, comme un soldat, s'armant,
Vous trouvant sans défaut, il vous cherche un amant?
Pourquoi les gens postés? pourquoi la trame ourdie?
Et tout l'affreux secret de cette comédie?
Qu'il vous dise cela lui-même, Aline, ou bien
A moi que j'ai menti.

ALINE, à Vincent.

Quoi! tu ne réponds rien?
Ah! n'est-ce pas qu'il ment?

OCTAVE, à Vincent.

Monsieur, l'heure est venue
De montrer tous les deux notre âme toute nue.
Pour détourner l'affront, devant elle à l'instant
J'ai découvert mon cœur, il faut en faire autant.
Pour l'un de nous la mort est sans doute prochaine :
J'ai confessé l'amour, vous confessez la haine!

ALINE, à Vincent.

Quoi! tu me haïssais!

OCTAVE, à Aline.

Vous en doutiez vraiment!
Trois ans ont pu passer sur votre front charmant
Sans effeuiller les lis de votre premier rêve!
Sur votre cœur saignant cet homme a pu sans trêve
Poser sa main de fer sans y briser la fleur
Dont votre amour candide enfermait la pâleur!
Sur vos yeux, comme un blanc nuage sur l'étoile,
L'ombre des anciens jours tendait encor son voile,
Où vos larmes perlaient comme en un ciel d'avril!
— Mais aujourd'hui qu'il faut conjurer le péril,

Pardonnez si ma main tremblante le déchire.
Madame, assez souffert! car votre long martyre,
N'ayant pu le toucher et tenter son remord,
N'a plus d'espoir que Dieu, ni de fin que la mort!
Près de vos souvenirs, j'en vais évoquer d'autres.
— Ses pleurs ont-ils jamais coulé devant les vôtres,
Et votre main toujours trouva-t-elle sa main?
— Certes l'épreuve est rude et l'effort surhumain
D'arracher un amour où l'honneur s'évertue;
Mais il le faut.

ALINE.

Vincent, ton silence me tue.
Parle donc par pitié! Je doute, et je t'aimais.

VINCENT, sombre.

Oui, vous m'aimiez!...

OCTAVE, à Aline.

Mais lui ne vous aima jamais!

ALINE, à part.

Ne plus même douter!

VINCENT, à part.

Non! Plutôt mort qu'infâme!

ALINE.

Défendez-vous, Monsieur.

VINCENT.

Pourquoi faire, Madame?

ALINE.

Si le pardon...

VINCENT.

Merci!

à part.

Je n'irai pas plus bas!

ALINE, suppliante.

Mais, si ton repentir...

VINCENT.

Non! vous n'y croiriez pas.

Donc que la main de Dieu sur moi s'appesantisse!

Il court à la fenêtre, l'ouvre brusquement, comme pour fuir, l'enjambe à demi et tombe frappé de deux coups de feu; il se cramponne à l'espagnolette et au rideau.

OCTAVE.

Ah! malheureux!

VINCENT, *expirant.*

J'ai dit que je ferais justice.

Pardon!

SCÈNE XI.

OCTAVE, MARTHE.

OCTAVE.

Priez pour lui, car cette mort l'absout!



PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. [1474]

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE.

Volumes format in-16,
imprimés en caractères elzéviriens, avec fleurons
et culs-de-lampe.

JEAN AICARD. AU CLAIR DE LA LUNE, comédie en un acte, en vers.	1 »
THÉODORE DE BANVILLE. FLORISE, comédie en quatre actes, en vers	2 »
— ADIEU, prologue en vers	» 50
ÉMILE BERGERAT. PÈRE ET MARI, drame en trois actes, en prose.	2 »
PAUL CÉLIÈRES. DOMINO, comédie en un acte, en vers.	1 50
ÉMILE ET ÉDOUARD CLERC. LES CLOCHES DU SOIR, comédie en un acte, en prose.	1 50
FRANÇOIS COPPÉE. LE PASSANT, comédie en un acte, en vers. 27e édition	1 »
— DEUX DOULEURS, drame en un acte, en vers. 9e édit.	1 50
— L'ABANDONNÉE, drame en deux actes, en vers. 6e édit.	2 »
— FAIS CE QUE DOIS, épisode dramatique en vers. 18e édition.	1 »
— LES BIJOUX DE LA DÉLIVRANCE, scène en vers.	» 75
— LE RENDEZ-VOUS, comédie en un acte, en vers.	1 »
ALPHONSE DAUDET. L'ARLÉSIENNE, drame en trois actes, en prose.	2 »
PAUL DELAIR. L'ELOGE D'ALEXANDRE DUMAS, scène en vers	1 »
— LA VOIX D'EN HAUT, à-propos dramatique en un acte, en vers.	1 50
ÉDOUARD FOUSSIER ET CHARLES EDMOND. LA BARONNE, drame en quatre actes, en prose.	3 »
GILL ET RICHEPIN. L'ÉTOILE, drame en un acte, en vers.	1 »
ALBERT GLATIGNY. LES FOLIES-MARIGNY, scène en vers	1 »
— LE BOIS, comédie en un acte, en vers	1 »
— VERS LES SAULES, comédie en un acte, en vers.	1 »
— LES DÉLASSEMENTS-COMIQUES, prologue. 1 vol.	» 75
— COMPLIMENT A MOLIÈRE, à-propos en un acte, en vers.	» 75
— LE SINGE, comédie en un acte, en vers.	1 »
GUSTAVE PRADELLE. CHRISTOPHE COLOMB, drame en sept actes, en prose. 1 vol. in-18 jésus.	3 »
LÉON SUPERSAC. ARLEQUIN & COLOMBINE, comédie en un acte, en vers.	1 »
ANDRE THEURIET. JEAN-MARIE, drame en un acte, en vers	1 »
JEAN DU VISTRE. FLAVA, drame en un acte, en vers.	1 50
AUGUSTE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. LA RÉVOLTE, drame en un acte, en prose.	1 50

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [1474]